



Des nouvelles de ...

Lettre n° 2 - Madagascar, mai 2024

**Dorine Verolet
et Charles Capré**
Architectes

Madagascar
octobre 2023 - juin 2024

dorine.verolet@outlook.com - charles.capre@googlemail.com



Discussion autour des projets avec les comités d'école

L'association DM est active dans l'agroécologie, l'éducation et la théologie en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.

Notre partenaire

L'Église de Jésus-Christ à Madagascar (FJKM) dispose d'une direction nationale de l'enseignement qui coordonne l'activité de 600 écoles. Les écoles emploient plus de 3'000 enseignant.es et accueillent environ 150'000 enfants. Elle veut développer une approche globale de l'accompagnement des élèves au sein des établissements scolaires.

VAOVAO

Voici des nouvelles! Si *Tsara be* était le titre de notre précédente lettre, ce qui signifie très bien, voici une deuxième locution que nous entendons beaucoup ici : *inona ny vaovao* ? Quoi de neuf ? Quelles sont les nouvelles ?

Il faut dire que nous poursuivons nos cours de malgache et que nous sommes très fièr.es d'ajouter quelques mots à notre maigre liste.

Pour la suite des nouvelles, voici comme promis, le récit du deuxième voyage sur la côte Nord-Est pour visiter deux autres écoles du programme, des fêtes de Noël au son des trompettes, des vacances aussi, une rentrée, une jambe abîmée et un nouveau voyage sur la côte Sud-Est, lieu où nous allons déménager tout bientôt pour suivre le début de deux chantiers.



Devant l'école de Fénériver-Est

Lettre n°2

Madagascar, mai 2024

Voyage sur la côte Nord-Est

En décembre, nous sommes allé.es visiter deux autres écoles cette fois sur la côte Nord-Est. Nous étions accompagné.es de Mamy, notre responsable et de Michel, notre collègue ingénieur civil. Comme lors de notre précédente descente (eh oui, la capitale étant située à 1200 m d'altitude dès que l'on va vers les côtes on descend) nous avons pris du temps pour discuter avec les enseignant.es des besoins de l'école et ils et elles nous ont fait visiter leurs salles de classe. La première école, celle de Fénériver-Est, est une école qui enseigne de l'enfantine jusqu'au lycée. C'est un cas intéressant, car les bâtiments de l'école sont en bon état et les classes ont des tailles suffisantes. D'après le corps enseignant, la nécessité est de sécuriser la cour d'école, il y a actuellement une haie, peu dense, qui sépare la cour de la route nationale. Il souhaite la remplacer par une clôture « en dur », soit en brique.

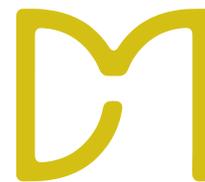
La route a beau être nationale, elle est très peu fréquentée. On a beaucoup réfléchi sur cette demande. Venant de Suisse où les cours d'école ne sont généralement pas fermés, nous avons au premier abord de la difficulté à saisir l'enjeu. Les enseignant.es ont cependant insisté sur le fait que les élèves étaient souvent déconcentré.es par le passage des voitures, des motos qu'ils regardent avec de grands yeux et de leurs camarades d'autres écoles. Il y a également le besoin de protéger l'école des vols dans la cour. Nous avons également compris entre les lignes qu'il y avait une question d'image pour ressembler à d'autres écoles de la ville.

Afin de créer une enceinte protégée qui ne ressemble pas à une muraille, nous avons proposé qu'elle soit composée par de petits abris en bois servant à faire de l'ombre, car il n'y a aucun arbre dans la cour, et par un jeu de décalages, afin de préserver une bonne partie de la haie.

Une autre école que nous avons visitée lors de ce trajet est située à Vavatenina, à 3 heures de route à l'intérieur des terres depuis Fénériver-Est. C'est la plus grande école du programme avec environ 1300 élèves. Pour tout ce monde, il n'y a actuellement que deux toilettes, oui vous avez bien lu ! Deux toilettes, et en mauvais état, pour 1300



Cour de l'école de Vavatenina et ses 1300 élèves

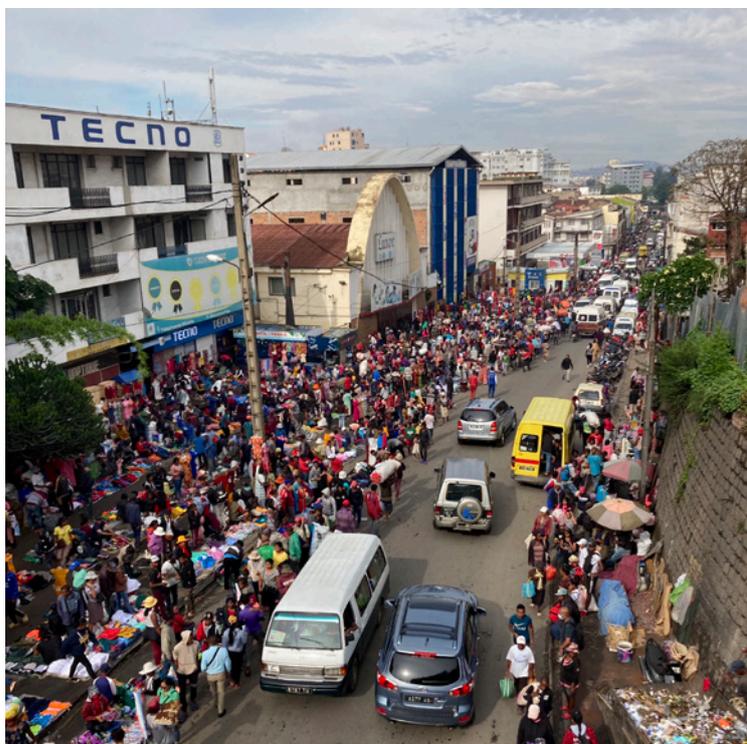


Lettre n°2 Madagascar, mai 2024

élèves. C'est donc logiquement vers les WC que nous avons dirigé nos efforts. Plusieurs questions se posent : peut-on approvisionner les WC en eau ? Est-ce que des toilettes sans eau (toilettes sèches) sont adaptées pour les enfants ? Quelle évacuation, alors qu'il n'y a ni égout ni personne pour vidanger une fosse septique ? Tout cela doit être pris en compte afin de réaliser un projet fonctionnel.

Un Noël à Antananarivo

Bien qu'une grande partie de la population soit chrétienne, la période des fêtes de Noël ne donne pas lieu à la même fièvre qu'en Suisse où l'on ressent une agitation dès la fin novembre. Ici, pas de débauche de guirlandes, de décorations, de vitrines décorées, etc. Les rues sont restées relativement calmes jusqu'à la dernière semaine de l'Avent. À ce moment, les rues se sont emplies des traditionnels embouteillages de Noël ! En effet, en plus des Tananarivien.nes qui font leurs achats, beaucoup d'habitantes de villes plus petites profitent de la période de Noël pour venir à la capitale trouver certains items qui ne sont disponibles qu'ici. Nous qui étions en manque de sorties culturelles nous avons profité toute la semaine des divers spectacles proposés par l'église à côté de chez nous pour participer aux festivités locales en malgache. Évidemment, nous n'avons rien compris aux mots, mais comme c'était des spectacles chantés ou dansés, nous pouvions profiter de la musique. Un soir, une coupure de courant a éteint les nombreux spots de couleurs et les micros. Le chœur, non troublé, a continué à cappella, c'était beau ! C'était également touchant de voir ce que les différents groupes de jeunes avaient pu préparer à cette occasion. De notre côté, nous nous sommes attelés à la confection de biscuits de Noël au goût des clous de girofle rapportés de notre dernier voyage sur la côte.



Grande affluence chez les marchand.es de rue

Une rentrée confrontante

Si les premiers mois ont été marqués par le défi de trouver un rythme « à deux », car nous étions rarement l'un sans l'autre, depuis la rentrée de janvier, d'autres difficultés se sont installées.



Lettre n°2

Madagascar, mai 2024

Lors du congé de Noël, nous avons rejoint nos collègues de DM, Léo et Zenia, sur l'île de Sainte-Marie, un endroit très beau et très ressourçant digne de cartes postales! Au-delà du repos accordé, le principal bénéfice a été de prendre du recul par rapport à nos premiers mois à Madagascar. Alors que la vie à Sainte-Marie était plus calme, moins polluée, moins rude que dans la capitale, le retour dans notre quotidien a été un vrai choc. Bien que nous soyons rentrés sereins et avec une grande énergie pour continuer les projets, la pauvreté de la ville et spécifiquement de notre quartier nous a sauté aux yeux. Voici ce que Dorine avait écrit dans ses notes à notre retour :

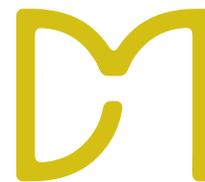
« La rentrée c'est aussi le temps de la digestion : un peu mieux intégrer ce qui s'est passé ces derniers mois. Mais c'est aussi douloureux, il y a des matins où je ne peux plus supporter les trous dans le trottoir si grands qu'il faut marcher sur la route, et donc naviguer entre voitures et nuages de fumée noire, la mendicité et ces mains qui se tendent dès que la pâleur de nos peaux est aperçue, l'odeur des deux bennes à ordures qui débordent, l'homme qui dort si profondément par terre qu'il paraît chaque matin comme mort. C'est toutes ces choses et plus encore que nous voyons dans les dix minutes de marche qui relient notre appartement au bureau. Heureusement, il y a aussi la végétation folle du mur qui rappelle la beauté du sauvage et le conducteur de taxi qui nous salue maintenant au lieu de nous crier " taxi " ! »

Des rencontres fructueuses

Mi-janvier nous avons rencontré une équipe de représentants de chacune des cinq écoles dont nous nous occupons qui étaient de passage à Antananarivo pour que nous leur présentions les avancées des projets. À chaque projet son défi et nous étions contents de leur présenter nos propositions. Pour certains projets, nous avons construit des maquettes qui se sont avérées être un bon support de communication pour surpasser nos différences culturelles et linguistiques. Heureusement que Michel, l'ingénieur, était également présent pour clarifier



Au bureau, le plaisir des maquettes



Lettre n°2 Madagascar, mai 2024



certains points en malgache, ce qui permet plus de spontanéité dans les discussions. Nous avons pu ainsi mettre le doigt sur des contraintes ou des besoins supplémentaires que nous n'avions pas encore identifiés, afin de les prendre en compte dans l'évolution des projets. Après ce partage, le temps était venu de détailler les variantes retenues et de faire des devis détaillés afin de vérifier que les projets rentrent bien dans le budget !

Février, mois des défis

Un défi d'ordre professionnel a été le départ de l'ingénieur Michel. En effet, nous commençons à former une bonne équipe avec le coordinateur du programme, Mamy, Aline et Michel. Nous avons pris l'habitude de nous voir en tout cas une fois par semaine. Michel connaît bien ce qui se fait à Madagascar et ses compétences techniques d'ingénieur étaient précieuses. C'était aussi un excellent allié sur le terrain pour discuter avec les comités des écoles et les différents intervenants de la construction. Bien que le programme le rémunérait pour ses mandats, il travaillait depuis plusieurs années à prix d'ami pour la FJKM, faute de moyens suffisants. Face à une offre d'emploi de deux ans minimum dans les ponts et chaussées, sa spécialité, nous ne pouvions pas le retenir. Un emploi sûr et correctement payé, ça ne se refuse pas, même si l'on a à cœur de servir l'Église ! Heureusement, depuis, nous avons mis beaucoup d'énergie pour reconstituer une équipe et les projets vont de l'avant !

Un défi de santé a été la blessure à la jambe de Charles. Nous avons eu envie, un week-end, de découvrir à vélo la campagne autour d'Antananarivo. Comme les rues du centre-ville, les routes de campagne sont cabossées, pleines de trous et de pièges ! Charles a mis pied à terre sur ce qu'il pensait être une touffe d'herbe, mais... il est tombé deux mètres plus bas ! Sa chute a été impressionnante, mais heureusement, rien de cassé ! Il a tout de même tapé fortement le genou, il a dû aller voir un médecin, immobiliser sa jambe droite et avoir des béquilles. Pas facile de se déplacer ainsi à Antananarivo. Pour voir le verre à moitié plein, nous pouvons dire que les gens sont plutôt attentifs à son état et nous avons l'impression que nous sommes plus tranquilles dans la rue, on nous aborde

Le reboisement

Le reboisement est un événement annuel dans les collectivités ici à Madagascar. Les écoles, les associations telles que les scouts et les entreprises organisent chaque année depuis une trentaine d'années une journée pour planter de jeunes arbres sur des terrains qui ont été déforestés. Comme beaucoup, nous pensions que Madagascar était un pays verdoyant, couvert de forêts tropicales. Les rares forêts tropicales qui subsistent sont situées dans des zones protégées, mais malheureusement le braconnage de bois précieux sévit tout de même. La déforestation a pour principale cause les feux de forêt pour fertiliser les champs et libérer de la place pour les pâturages. [...] Retrouvez la suite à la page 6.



Une des nombreuses scieries visitées

Lettre n°2

Madagascar, mai 2024

moins pour nous demander toutes sortes de choses. Seuls les taxis se donnent à cœur joie et crient " taxi " " taxi " depuis l'autre bout du carrefour dès qu'ils aperçoivent Charles boitiller.

Construire en bois ? Pas possible...

Une de nos plus grandes difficultés professionnelles a été de trouver pour les nouvelles salles de classes des deux écoles de la ville de Manakara sur la côte Sud-Est des fournisseurs de bois et des technicien.nes. En effet, bien que la majorité des habitations traditionnelles soient en bois dans cette région, notamment pour des raisons de climat intérieur, ce matériau a été totalement abandonné pour les constructions plus grandes. Il y a plusieurs raisons à cela comme la déforestation (cf. encadré), le manque d'ingénieurs civils qui savent calculer des structures avec ce matériau et une réputation de moindre solidité. C'est dommage, car les constructions en bois sont vraiment adaptées pour un climat intérieur sain dans une salle de classe : le bois ne chauffe pas comme la tôle ou le parpaing de ciment.

Nous avons l'intuition qu'en cherchant un peu nous pourrions découvrir une filière vertueuse qui nous permettrait de construire des écoles confortables et résistantes.

Et nous l'avons trouvée... mais nous vous le raconterons dans notre prochaine lettre !

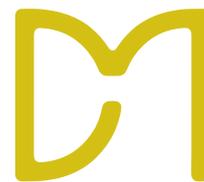
Nous écrivons ces lignes alors que nous sommes fraîchement rentré.es d'un nouveau voyage à Fénerive-Est et Vavatenina, les projets mentionnés au début de la lettre ont été validés et avec les technicien.nes locaux. Nous avons implanté les piquets, ce qui signifie le début tout soudain des chantiers ! Nous nous réjouissons de vous écrire la suite depuis notre nouveau lieu de vie à Manakara où nous allons suivre le début des chantiers des nouvelles salles de classe de deux des écoles du programme.



La suite du reboisement

[...] À cela s'ajoutent la coupe de bois de chauffe pour la cuisine et pour la cuisson des briques, ainsi que la coupe de bois de construction et de bois précieux pour l'exportation. Avec l'augmentation de la population, la ressource centrale dans le quotidien des Malagasy est devenue si rare que nous nous sommes demandé si construire en bois était vraiment une bonne idée. Par chance, nous avons trouvé des exploitant.es qui commencent tout juste à récolter les fruits des campagnes de reboisement d'il y a 30 ans. Les premiers arbres plantés étant en effet arrivés à maturité, certains peuvent être utilisés.

Derniers moments à Antananarivo



Lettre n°2
Madagascar, mai 2024

Merci à vous toutes et tous d'avoir lu nos nouvelles, c'est un plaisir de vous les partager.

N'oubliez pas de soutenir DM avec les beaux jours qui s'installent et surtout prenez bien soin de vous.

Avec toute notre affection,

Charles Capré

Dorine Verolet

Faire un don

IBAN
CH08 0900 0000 1000 0700 2

MENTION

Dorine Verolet et Charles Capré

Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné.



**Votre don en
bonnes mains.**

**Faites un don
maintenant!**



Scannez avec l'app TWINT
et saisissez le montant.



f

in

DM | Ch. des Cèdres 5
CH - 1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
info@dmr.ch

dmr.ch